

LA TOUR SAINT-FRANÇOIS

Collection « conserver-restaurer »



NICE
PATRIMOINE

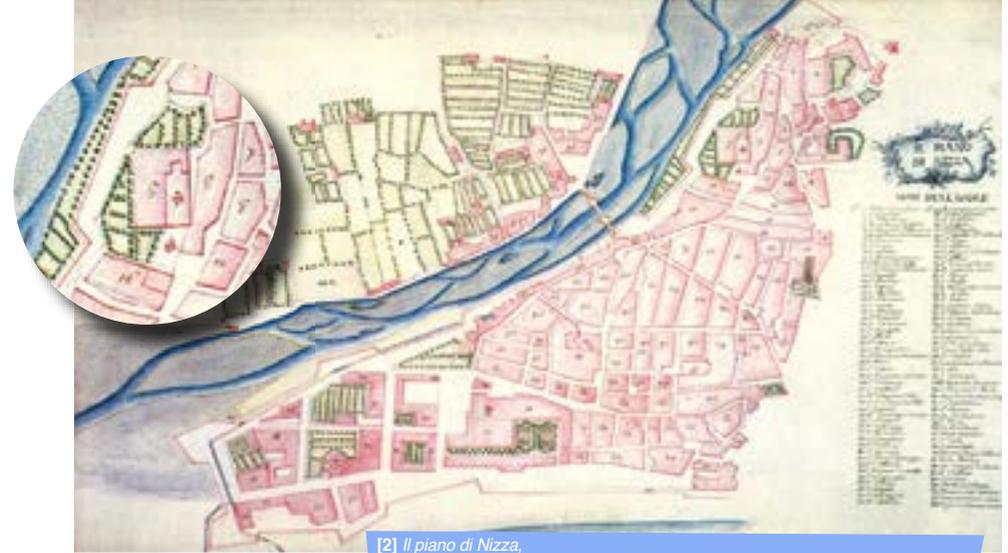
#I Love
#NICE



VILLE DE NICE



[1] Vue de l'ensemble Saint-François © Photo Ville de Nice



[2] Il piano di Nizza, plan général et détail du plan général. Lozières d'Astier, 1700 / SHAT 1VH1271

UNE TOUR AU CŒUR D'UN ÎLOT : L'ENSEMBLE DIT SAINT-FRANÇOIS

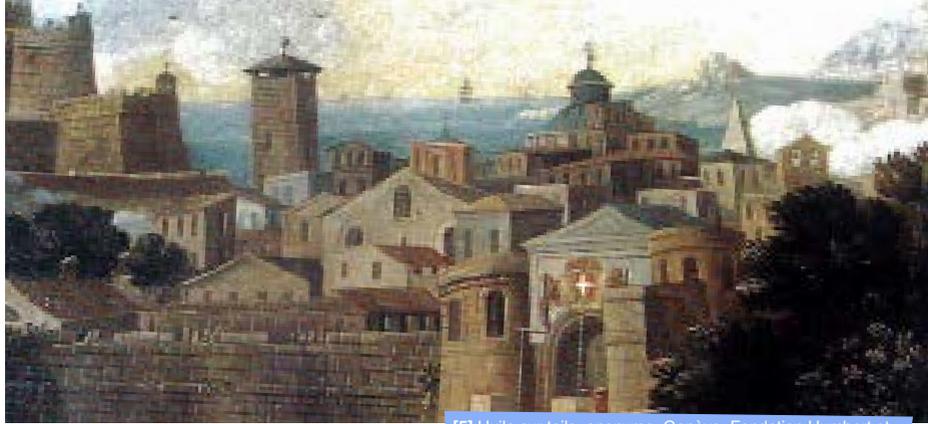
Par ses 50 mètres de hauteur au nord du Vieux-Nice, l'actuelle tour Saint-François domine l'ensemble de la vieille ville. Le maillage serré du centre moderne ou ancien n'en permet la perception ponctuelle qu'au détour de ruelles. Mais sa position en bordure du Paillon la rend très visible depuis les grands axes de la métropole, tels que le boulevard Jean-Jaurès et l'avenue Saint-Jean-Baptiste ou encore à partir de la Promenade du Paillon.

La tour Saint-François, si elle est indissociablement liée à l'histoire de l'Église et au couvent des franciscains [1] dont elle constitua originellement le clocher, est devenue après la Révolution une tour-horloge communale. L'usage du lieu s'est modifié sur les trois derniers siècles jusqu'à ce que la tour évolue au XXI^e siècle en un tour-point de vue, permettant la jouissance d'un panorama exceptionnel.

Elle est inscrite à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques depuis le 23 juin 1993.

La tour Saint-François ne peut être évoquée sans que soit mentionnée l'installation des franciscains à Nice. Durant le XIII^e siècle, les ordres mendiants nouvellement créés s'implantent en Europe et particulièrement dans le Sud de la France. Ils créent une communauté à Nice, hypothétiquement lors du passage de François d'Assise - fondateur de l'ordre - qui en 1223 revient d'Espagne et se rend en Italie. La confrérie, dont le nom fait référence « aux plus petits d'entre nous » mentionnés dans les Évangiles, est tournée vers la pauvreté totale et la prédication. Si dans un premier temps François d'Assise refuse la possession de tout bien, l'ordre évolue et ses diverses branches (frères dits de l'Observance, Clarisses de la branche féminine et frères mineurs capucins) possèdent peu à peu d'importants biens, comme le monastère de Cimiez. Les franciscains semblent d'abord, vers 1239, être présents dans le quartier Lympia hors la ville (actuel quartier du port). En 1251, ils reçoivent d'un riche niçois, Augier Badat, un terrain extra-muros d'environ 5 150 m² dans le nord du Vieux-Nice, à proximité d'un pont permettant de franchir le fleuve (communément nommé « Pont-Vieux ») qui génère un axe de circulation entre la ville basse et un petit bourg attesté sur la rive droite du fleuve [2] depuis 1250. Le nouvel emplacement de la communauté est idéal : les frères sont au contact de la population et ils ont vraisemblablement l'espace nécessaire pour construire un couvent répondant à leurs besoins et sans doute aussi à leurs ambitions. Peu après leur installation, le couvent et l'église des franciscains vont devenir un repère majeur de ce quartier périurbain qui sera rapidement intégré dans la ville et ne cesseront d'être modifiés jusqu'au XVIII^e siècle, en particulier par l'adjonction d'un clocher.

D'autre part, entre 1573 et 1581, le nouveau Palais communal, autre organe structurant de la ville, civil cette fois, s'installe au contact de l'église Saint-François, scellant des liens déjà étroits entre la communauté franciscaine et les syndics de la ville.



[5] Huile sur toile, anonyme, Genève, Fondation Humbert et Marie-José de Savoie, cliché C. Astro, Palais Lascaris, 1998

LA TOUR AVANT LA TOUR : CLOCHER-MUR¹ OU CLOCHER-TOUR (?-1723) ?

Les vues cavalières et les peintures figurant le Vieux-Nice antérieurement au XVIII^e siècle montrent presque toutes pour Saint-François l'existence d'un petit clocher-mur posé sur le faîtage de l'église. C'est le cas, par exemple, du plan dit de Pastorelli (réalisé par Balduino) [3] en 1610 et de plusieurs de ses variantes ou de la vue cavalière de 1695, dite de Du But [4]. Une toile anonyme [5], relatant l'entrée de Victor-Amédée II par la porte Pairolière, va également dans le sens de ces observations. On remarque, sur la droite de l'image, la présence d'un simple clocher-mur à deux cloches - qui pourrait représenter celui de l'église Saint-François, située juste à l'arrière du rempart.

Pourtant, si les documents existent sur la création et l'évolution de l'église des franciscains, aucun, retrouvé à ce jour, ne mentionne le clocher avant 1723.

Très divergentes les unes par rapport aux autres, les sources iconographiques des XVI^e et XVII^e siècles ne permettent pas de trancher. D'autres représentations datant des mêmes périodes vont dans le sens d'un véritable clocher, mettant en doute l'existence d'un simple clocher-mur. Le plan de François de Belleforest [6] offre une représentation de l'enceinte religieuse en 1575, en mettant en évidence un édifice au caractère roman-gothique très marqué, doté d'un clocher. Ce document n'est cependant pas considéré comme fiable par les historiens. Une autre représentation, datée de 1675 et extraite du *Theatrum Sabaudiae* [7], où les bâtiments sont relativement ressemblants, renseigne elle aussi sur la configuration du couvent.

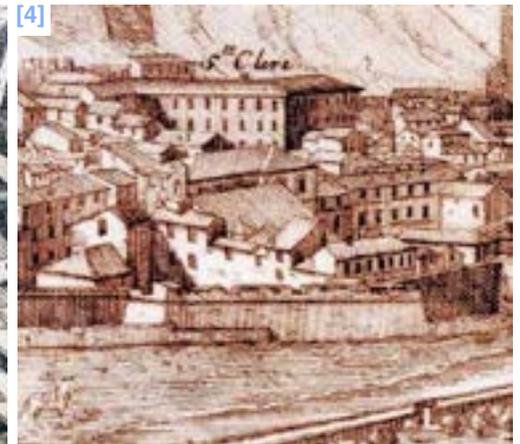
La présence d'un clocher contre la dernière travée de l'église paraît malgré tout difficilement interprétable. Toutefois, rien n'interdit de penser qu'une tour antérieure ait pu effectivement exister à cet endroit. La possibilité d'une recomposition, voire d'une reconstruction du couvent est envisageable durant la seconde moitié du XVII^e siècle, dont on peut penser qu'elle aurait pu également donner lieu à l'édification du clocher - observé sur la vue de 1675.

Ce dernier aurait pu être totalement abattu pour être reconstruit durant le premier quart du XVII^e siècle, ou bien certaines de ses bases, positionnées un peu plus à l'angle du chœur, auraient pu servir de fondation à l'édification du clocher que l'on connaît. Malgré tout, cette hypothèse ne concorde pas avec les vues postérieures à 1675, représentant un simple clocher-mur.

¹ Clocher-mur : clocher formé par un mur percé de baies dans lesquelles sont placées les cloches.



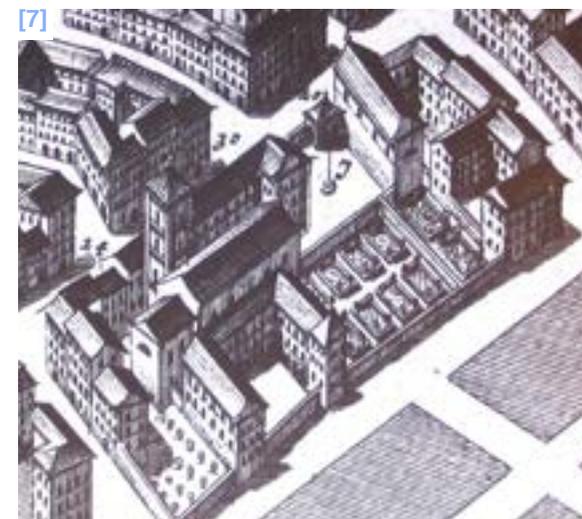
[3]



[4]



[6]



[7]

[3] Plan dit de Pastorelli, par Giovanni Ludovico Balduino, détail, 1610 / ADAM 01 0070

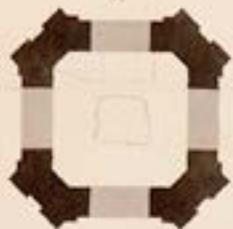
[4] Vue de Du But, présenté par Georges Vèran dans l'article de *Nice-Historique* n°2 avril-juin 1991, « Le couvent des frères Mineurs et la tour Saint-François »

[6] Détail du plan de François De Belleforest, *La Cosmographie universelle de tout le monde en laquelle [...] La Ville et Chasteau de Nice*, N. Chesneau, Paris, 1575 / BNF Gallica FRBNF40592649

[7] *Nicaea ad Vaum cum novo urbis incremento (Templum et Coenobium FF Minorum Conventual S. Francisci)*, Extrait du *Theatrum Statuum Regia Celsitudinis Sabaudiae Dulcis*, 1682 / Bib. Cessole



Composé de deux tours



Plan all'altare



[8] Vue d'ensemble et détail d'une vue cavalière de Nice, huile sur toile de Vittorio Amedeo Cignaroli, Fondation Humbert et Marie-José de Savoie



[9] *Le Paillon et le Vieux-Nice*, Aquarelle et détail, *Vues de Nice et de ses environs*, Clément Roassal, 1828-1832, Album réédité en 2005



LE CLOCHER SAINT-FRANÇOIS : UN CLOCHER BAROQUE (1723-1792)

Une toile de 1791 [8] fait apparaître un clocher baroque. Les archives de sa construction sont perdues mais un journal manuscrit anonyme, conservé à Turin, donne la date de son achèvement : vers la fin novembre 1723, date à laquelle les deux nouvelles cloches commencent à sonner.

Accompagnant le renouveau architectural qui touche la ville au XVIII^e siècle, les franciscains, avant de songer à transformer leur église en faisant appel à l'architecte piémontais Bernardo Antonio Vittone, font construire en 1722-1723, une haute tour-clocher [9] accolée au chevet, en remplacement du clocher-mur qui ponctuait jusqu'alors le toit de l'église.

La tour est desservie par un escalier suspendu tournant à gauche, à volées droites, comptant 7 révolutions et demie et 186 marches ; la structure porteuse et la rampe d'appui sont en bois. À hauteur de la 4^e volée une porte, aujourd'hui murée, devait établir une communication avec l'aile nord du couvent.

La décoration extérieure est sobre mais le choix d'un clocher-bulbe [10] n'est pas sans rappeler ceux de Filippo Juvara, architecte de Victor-Amédée II, tel le clocher de la basilique Saint-Martin à Belluno ou celui de la Superga à Turin.



[13] Détail du plan de Joseph Vernier / AM série D44-M2



[11] Nice, vue prise de la montée de Cimiez, aquarelle sur papier d'Urbain Garin de Cocconato, vers 1837 / Bib Cessole



[12] Le Pont-Vieux, aquarelle de James Charles Harris, 1861, in *Le Pays de Nice et ses peintres*, 1998, Acadèmia Nissarda

LA TOUR SAINT-FRANÇOIS : UNE TOUR-CAMPANILE (1793-2019) [11-12]

À partir de 1793, les franciscains sont chassés. Le couvent et l'église sont vendus comme biens nationaux, en juillet 1798. Le clocher est acheté par la commune et ses cloches sont fondues pour devenir des canons pour l'armée d'Italie. Aucun entretien n'est effectué et son état se délabre rapidement.

Au XIX^e siècle, une seule tour faisait office d'horloge publique dans la ville, celle de la caserne Rusca, située sur l'actuelle place du Palais de Justice. Le retour de Nice aux États Sardes² conduit à la prise de conscience de l'urgence de travaux à mener et à envisager l'adjonction d'une horloge. Il faut néanmoins attendre 1836 pour que le conseil communal réunisse 2000 livres nécessaire à la conduite des travaux. En 1837, selon les plans de l'architecte de la Ville Joseph Vernier [13], la tour est alors surélevée d'un étage afin d'y accueillir un système d'horloges. La couverture est démolie, les baies du dernier étage sont modifiées, le décor des chapiteaux et pilastres est repris, un étage couvert en terrasse pour les horloges et un campanile³ pour la cloche sont ajoutés.

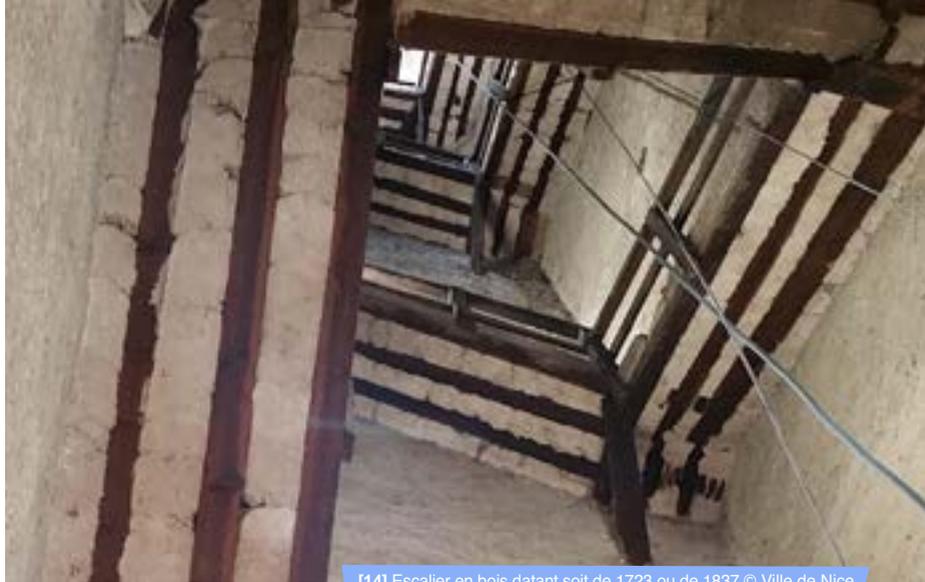
Les travaux sont adjugés le 28 août 1838 au maître maçon niçois Bernard Spinetta avec un délai de trois mois, et Auguste Davin, un horloger de la Ville de Nice, est chargé d'installer une horloge à quatre cadrans fabriquée à Morez (Jura) dont il assurera l'entretien jusqu'à sa mort en 1850.

En 1839, l'achat d'une cloche est décidée et, après consultation, c'est la fonderie des frères Rosina, installée place Saint-François, qui est choisie. Mais la cloche s'avère défectueuse car beaucoup trop petite (environ 800 kg) par rapport à la hauteur de l'édifice. Une seconde cloche est alors commandée. Mais les frères Rosina, dans l'incapacité de se procurer assez de cuivre et d'étain pour atteindre le poids prévu, ne pourront pas en assurer la fabrication. C'est finalement la fonderie Pagano et Boero de Gênes qui livre la cloche (environ 1600 kg) le 16 avril 1841. Y est inscrit, entre autre : « Pour sonner au loin les heures ». Le surcoût, augmenté du renforcement des systèmes de suspension, est couvert par les dons de quatorze particuliers parmi lesquels on dénombre cinq comtes et le banquier Isaac Avigdor. L'installation de la cloche a nécessité des travaux de démolition et de reconstruction de la porte d'entrée. En 1877, elle subit quelques modifications suite à la mise en place d'un cadrage d'horloge transparent : un balcon en ferronnerie est ajouté afin de pouvoir y accéder plus aisément. Une aquarelle de Jacques Guiaud [17], vers 1855, permet de constater l'absence de ce balcon, posé 15 ans plus tard.

Depuis lors, malgré deux guerres mondiales et l'évolution du quartier, la tour a continué à être un repère pour les niçois.

² De 1388 à 1860, Nice appartient aux États de Savoie puis au Royaume Sarde (Piémont-Sardaigne, Sicile), à l'exception des périodes de 1691-1697, 1707-1713 et 1793-1814 où elle est occupée par la France.

³ Campanile : clocher formant édicule sur le faite d'un bâtiment, construit en charpente ou en métal.



[14] Escalier en bois datant soit de 1723 ou de 1837 © Ville de Nice



[16] Un des panoramas au sommet de la tour © Ville de Nice

LA TOUR-POINT DE VUE (2019-...)

Au XX^e siècle, la tour est restaurée à plusieurs reprises mais ce n'est qu'en 2017 qu'un projet de réhabilitation intérieure et d'aménagement voit le jour, afin que le public puisse y accéder et découvrir à son sommet un panorama de la ville à 360 degrés.

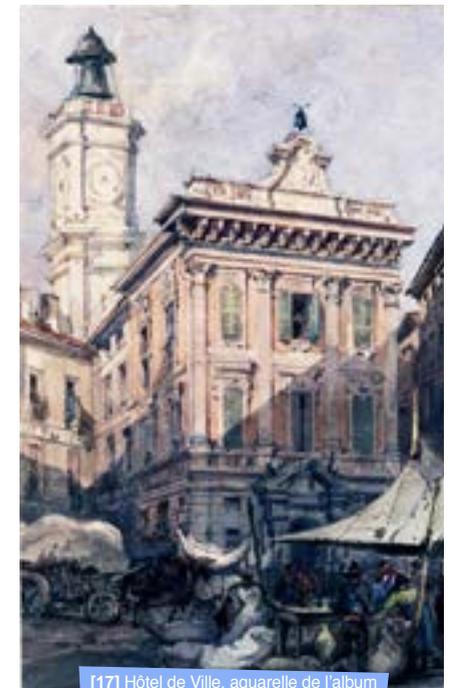
En 2019, la Direction Régionale des Affaires Culturelles valide la mise en place d'un escalier intérieur hélicoïdal. Cet élément contemporain a été conçu en métal pour marquer sa différence avec l'ouvrage d'origine, dont la partie basse a été conservée [14]. Lors des travaux d'aménagement, une calade [15] potentiellement contemporaine de la construction de la première tour (1723) a été mise à jour. Cette découverte et bien d'autres observations associées à l'histoire de cette tour témoignent des transformations d'usages que subissent habituellement les bâtiments au cours des siècles.

Afin de permettre à tous et notamment aux personnes à mobilité réduite de vivre le patrimoine, un lieu d'accueil a été aménagé au pied de la tour. Outre l'accueil des visiteurs, un écran permet de visualiser la vue à partir de la terrasse sommitale.

[15] Calade mise à jour en juillet 2019 © Ville de Nice



Par le passé, la tour Saint-François fut un édifice majeur d'où partaient les manifestations organisées lors de l'anniversaire de l'Annexion à la France (1860). Hier, par son office d'horloge municipale, elle rythmait la vie des habitants du Vieux-Nice et affichait l'identité de la ville à son sommet en y faisant flotter son drapeau. Aujourd'hui, tout en perpétuant rythme et identité, la tour est devenue un élément visuel fort, notamment depuis que la Promenade du Paillon a ouvert une nouvelle perspective. Avec l'installation d'un escalier hélicoïdal, elle contribue à visualiser les sites d'un patrimoine hors du commun : les 400 000 ans de l'histoire de Nice se révèlent.



[17] Hôtel de Ville, aquarelle de l'album de Jacques Guiaud, vers 1855

« NICE PRÉSERVE SON PATRIMOINE HISTORIQUE »

Document réalisé par la
Direction du Patrimoine Historique Archéologie et Archives
de la Ville de Nice - Cellule Biens Patrimoniaux Historiques, septembre 2019



VILLE DE NICE